

# Conditions de l'expression libre en pédagogie Freinet

## Que désigne la pédagogie Freinet ?

Le fait que notre mouvement pédagogique porte le nom de son fondateur nous fédère autour de ce qu'il a incarné. Nos pratiques, nos techniques, nos principes et la philosophie qui les inspire nous ramènent toujours aux fondamentaux théorisés par Elise et Célestin Freinet et quelques pionniers du mouvement. Il est courant, en stage d'initiation de revenir aux invariants comme les luthériens questionnent la bible, nous qui avons perdu la nôtre<sup>1</sup>, en rupture de stock. Ce retour aux valeurs originelles est d'autant plus prégnant dans notre mouvement qu'il ne s'appuie pas, comme la pédagogie Montessori, sur des outils et un mode d'emploi définis par son fondateur. La philosophie et les principes sont le fil conducteur des pratiques Freinet. Même si disposer de matériaux de qualité, de craies fines, de papiers lisse et de stylos fiables facilite la tâche, des techniques peuvent être inventées et improvisées avec peu de moyens à la manière des éducateurs des écoles brésiliennes pauvres de certaines favelas ou communautés de paysans sans terre s'inspirant des préceptes de Paulo Freire. Aucun de nos outils n'est indispensable, ils évoluent au fil du développement technologique ou même de l'année scolaire selon les centres d'intérêt du moment. Notre pédagogie matérialiste n'est associée ni à une idéologie dogmatique, ni à des pratiques fixées en un rituel. Elle s'organise autour d'une praxis dans le rapport dialectique de la théorie à l'action. Les théories de Freinet sont élémentaires. Une fois de plus, je souhaite revenir sur la question de la " part du maître", concept cher à Elise Freinet<sup>2</sup>.

## La part du maître

Le journal de confinement a été une riche expérience dont nous sommes loin d'avoir exploré toutes les incidences. Le fait que les œuvres aient été produites à distance, en famille dans les foyers confinés, nous permet de prendre un certain recul pour réfléchir à l'émergence de la libre expression chez l'enfant. Dans les classes pratiquant la technique de la méthode naturelle d'apprentissage dans l'esprit d'Elise Freinet, relayée par Paul Le Bohec<sup>3</sup>, l'éducateur adopte une présence toute particulière. Il est notamment tenu d'avoir un certain recul dans son approche de l'enfant. Cela passe par un travail introspectif qui lui permet d'identifier et de contrôler ses élans afin d'éviter au mieux de polluer par des projections inconscientes ses relations aux enfants.

Quant à la libre expression des enfants, elle est conditionnée par la qualité de la relation psychoaffective qui aura pu s'instaurer entre l'éducateur et chacun de ses élèves. Ces liens, situés

---

1 Freinet, C. (1994), *Oeuvres pédagogiques*, Seuil : Paris.

2 Freinet, E. (1963), *Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?*, BEM n°24, CEL : Cannes La Bocca

3 Le Bohec, P. (2007) *L'école réparatrice de destins ?*, L'Harmattan : Paris

entre empathie, attachement et transfert (dans le sens psychanalytique), se tissent entre les sujets en grande partie de manière inconsciente, au-delà de la volonté. L'éducateur et encore moins ses élèves n'en ont la maîtrise. Mais éthique et conscient, l'enseignant doit prendre des précautions pour ne pas profiter de cette ascendance que lui confère ce phénomène psychique pour influencer ou manipuler, même malgré lui, les enfants.

La distance imposée par le confinement m'a amené à expliquer par petites touches aux parents de mes élèves l'esprit de ma démarche pédagogique. A cette occasion, j'ai défini le dessin libre comme un dessin librement imaginé et exécuté par l'enfant sans que l'adulte ne se soit projeté dans son œuvre. J'ajoutais qu'en exprimant librement sa personnalité, l'enfant cultive son intelligence. C'est, avec la coopération, l'un des principaux objectifs visés par ce journal et plus généralement par notre pédagogie. Loin de nous en tenir à la seule spontanéité enfantine, dans nos classes, nous œuvrons à la communication de l'expression de sujets reconnus dans leur singularité dans un foisonnement que nous voudrions permanent et collectif comme carburant culturel de la classe.

La libre expression relève d'un projet élaboré dont l'éducateur est le maître d'œuvre. Se refusant d'enfermer ses élèves dans ses propres représentations, l'éducateur évite autant que possible de se donner en modèle, interdit éthique négligeable pour les parents, il est un principe à l'école. Le maître ne dessine pas sur la feuille de ses élèves, il ne leur tient pas la main, il n'affiche pas ses représentations pour qu'elles soient reproduites, il va même jusqu'à éloigner les chefs-d'œuvre du répertoire au moment où les enfants créent. Cependant, l'éducation est affaire de nuance et de pertinence. Il serait absurde de s'en tenir à des principes quand il s'agit de métabolisme éducatif. M'inspirant d'Elise Freinet et de Paul Le Bohec et m'appuyant sur ma propre expérience, j'ai acquis la conviction que dans certaines situations, il peut s'avérer nécessaire que le processus éducatif passe par des méandres a priori fort éloignés des règles énoncées. Cela peut parfois consister à rassurer un enfant profondément traumatisé en le maintenant fermement contre sa poitrine, ou quand il hésite à franchir une étape, à lui tenir la main, à s'installer tout près de lui pour lui donner la sensation d'être soutenu et lui dicter pas à pas les gestes à exécuter. Mais ces entorses à l'éthique sont exceptionnelles car elles visent à surmonter des blocages.

### **Exprimer et communiquer**

Durant le confinement, il m'est arrivé d'encourager le recours aux modèles proposés par des sites d'initiation artistique. Des enfants souffrant de l'absence d'émulation par le groupe avaient besoin de cette béquille pour continuer à désirer travailler. L'ère et l'aire du confinement ont rapidement révélé les limites de l'expression libre hors de la classe. Très tôt, la dynamique de la

classe-atelier a manqué aux enfants. Leur faisait défaut l'habitude de se retrouver chaque jour pour enfiler machinalement leur blouse protectrice de travailleurs et se remettre sereinement à l'ouvrage, heureux de partager les outils, les idées et ce moment avec les autres<sup>4</sup>. La communauté des pairs donne du sens et une finalité au travail en train de se faire. Les conditions de cette atmosphère manquaient dans la maison confinée à commencer par l'espace, les outils et un mobilier adaptés car quelle que soit l'opulence dont profitent les classes aisées, elles ne peuvent disposer de la richesse des ateliers de l'école. La classe offre une diversité et une multiplicité d'outils, de brosses rondes ou plates de tailles différentes, des encres, des pastels gras ou secs, des crayons, des feutres, des bougies, des marqueurs spéciaux, etc. Et quand bien même certains en disposeraient chez eux, il manquerait l'essentiel : les retrouvailles de l'équipe d'enfants papotant en travaillant sous l'œil attentif du maître qui subvient aux besoins matériels, veille à la qualité des outils proposés, à leur renouvellement et à l'installation de chacun dans une confortable quiétude propice à sa concentration sur le travail. Très présent lors de l'installation de l'atelier pour aider à la préparation des outils et à l'organisation du groupe, dès que possible, le maître devient discret presque invisible, pour cibler efficacement ses interventions afin qu'elles portent. Tout simplement, le maître fait son métier.

### **Vers une culture créatrice**

Pour notre pédagogie matérialiste, rien n'est plus simple que le commencement. Il suffit de se saisir du matériel pour laisser ses premières traces, transformer la matière. Décrire ce qui influence le sens de la trace est plus complexe. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Suivant cet adage dans nos petites classes, les enfants explorent, en même temps, le geste, le bon usage de l'outil et la performance du langage. Ils apprennent avec les autres, les uns des autres. Le maître met en culture les idées qui surgissent en facilitant leur communication et leur circulation. Dans l'atelier en action, il favorise les échanges à bâtons rompus autour de la table. Parfois, il est sollicité sur le fait (ou il saute sur l'occasion d'une réussite de l'un ou d'une innovation de l'autre) pour brandir une œuvre et la montrer à la volée, encore fraîche. Le soir, à tête reposée, en les classant, il choisit celles qu'il photographie ou scanne pour en garder mémoire dans le journal, celles qu'il estime utile de diffuser pour en imprégner le groupe, valoriser son auteur et proposer des directions comme autant d'ouvertures. Le lendemain, il montrera les originaux, questionnera, invitera, incitera. Puis il les affichera sur les murs de la salle de classe jusqu'à les remplacer par de nouvelles. Ainsi s'écoule

---

4 Je ne saurais renvoyer le lecteur à *Art d'atelier* ce bel article écrit par Madeleine Porquet, Inspectrice des écoles maternelle et amie d'Elise Freinet, paru dans le 10ème numéro d'Art Enfantin de mars 1962 et qui conserve toute son actualité. <https://www.icem-freinet.fr/archives/ae/ae-10/ae-10-7.htm>

l'année sans qu'on en voie passer les jours parce qu'aucun ne se ressemble car on ne fait jamais pareil en faisant tous les jours la même chose ou presque.

Lancinante et mystérieuse demeure la question de l'effort dans le travail. S'il n'est pas le seul, l'effort est un paramètre essentiel aux progrès dans les apprentissages. Il est pourtant difficile à cerner car souvent vécu comme souffrance et sacrifice alors qu'il est une condition nécessaire à la liberté de l'individu. Pour consentir à l'effort, le sujet ne peut le vivre seulement comme une peine, il doit être accompagné, conforté pour avoir suffisamment confiance en ses propres capacités à surmonter les obstacles en imaginant la satisfaction que lui procurera l'augmentation de ses savoirs, de ses savoir-faire, conquête impulsée par l'énergie vitale du désir sublimé. Nous l'avons constaté, enseigner à distance à travers un journal permet difficilement d'évaluer l'implication du sujet dans son travail. Accompagner, soutenir et maintenir à bonne distance un "élève virtuel" pour entretenir en lui la motivation d'agir pour se construire est une gageure et nous avons dû faire appel aux parents pour parvenir parfois à nous en donner l'illusion.

### **De la création spontanée au second degré de l'analyse**

La culture commence par la transformation d'un premier jet grâce à la réflexion. C'est un retour fructueux de soi sur une œuvre personnelle ou celle d'un autre. Les projets et la pensée de l'auteur s'enrichissent grâce au recul de la réflexion qu'il porte sur ses œuvres, aux critiques amicales et constructives de ses pairs et de ses maîtres, à la confrontation aux œuvres de ses alter-ego dans un esprit d'atelier, de compagnonnage. La règle élémentaire est d'avoir une égale bienveillance envers les autres et avec soi-même, de s'en tenir à l'œuvre sans juger son auteur. Le maître veille au grain. Il pousse toujours plus loin, toujours plus large. Il saisit les idées au vol quand il les pense pertinentes et les remet en exploration dans l'arène de la classe. Il alimente la classe des opportunités culturelles offertes par la diversité des origines familiales, celles de la cité, de ses bibliothèques, de ses musées, de ses sites, de ses spectacles et, aujourd'hui, d'"externet"<sup>5</sup>.

Du premier jour de confinement au moment d'organiser un pseudo-retour des enfants en présentiel, j'ai tenu un journal de confinement bien suivi par les deux tiers des familles<sup>6</sup>. Pour contrebalancer la brutalité de l'interruption des cours le 17 mars, j'ai voulu préparer les enfants et leurs parents à la fin de ce journal, le 4 mai 2020 car je ne pouvais plus en assumer la densité et la qualité en me réinstallant à la direction de l'école dans ces circonstances si particulières. Or, le 5 mai, arrive ce message du père de Lucien : «Je sais que c'est terminé mais il me semblait tellement inspiré : " Erreur par erreur, je suis toujours en prison."». Suivait la photo placée en fin d'article.

---

5 Cet Internet qui joue le rôle d'une fenêtre vers l'extérieur.

6 <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/60525>

Il est des moments où l'on retient son souffle face à une œuvre d'enfant. Alors que j'ai plutôt tendance à défendre l'idée que les ateliers de la classe permettent un ouvrage artisanal, exceptionnellement, je m'incline devant un chef d'œuvre. Ce "happening" de Lucien brandissant son œuvre devant lui en fait partie. J'ignore dans quelles circonstances, elle fut produite et comment Lucien a eu vent des marques de dénombrement propres au monde carcéral. Où les a-t-il croisées, qui les lui a montrées, expliquées ? La culture de la classe est quotidiennement alimentée par ces connaissances venues d'ailleurs, de la famille ou d'un dessin animé passé inaperçu pour d'autres.

Le texte de Lucien renforce l'intensité du dessin qu'il nous présente : "Erreur par erreur, je suis toujours en prison." Explicitement, il exprime le sentiment d'emprisonnement que lui inspire l'enfermement du confinement. Le choix de la préposition "par" en place de l'habituel "après" retient l'attention sur l'idée de redondance, d'accumulation d'erreurs mais aussi de durée. Cette préposition induit aussi une interrogation quant à l'ambiguïté de la responsabilité des erreurs. Qui en est à l'origine ? Qui est coupable ? Le prisonnier qui purge sa peine ou bien serait-il confiné en raison d'une succession d'erreurs institutionnelles ? Sujet brûlant d'actualité le 5 mai 2020 qui interpelle d'autant plus que ce message arrive après coup, comme une bouteille jetée à la mer, le dernier journal expédié. Qu'a voulu signifier Lucien par cette forme hors-norme avec ce "toujours" qui pèse comme un boulet ? L'école s'est brutalement interrompue le 17 mars 2020, l'ultime journal du confinement, ersatz du travail de classe, a été publié le 4 mai 2020. Pour Lucien, cela ne change rien, il reste toujours prisonnier et brandit son écriteau pour nous le rappeler comme une pancarte revendicative. Si le travail de Lucien est une œuvre d'art, c'est moins par la finesse de sa réalisation technique que par l'élégance de sa forme. La puissance esthétique de cette œuvre est accentuée par le contre-temps choisi par son auteur, isolant son message comme pour le distinguer, essentiel. Lucien, semble porter la parole de la cause enfantine, cette minorité réduite au silence. Enfin, c'est juste une hypothèse...



"Erreur par erreur, je suis toujours en prison."

Lucien, 4a3m